L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 13 JANVIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Pauvre, bien pauvre invention que *la Cigale et la Fourmi* ; il faudrait faire de longues recherches pour trouver un livret plus déplorablement raté. La partie était donc fort difficile pour le compositeur, et si charmant esprit qu'soit le plus souvent M. Audran, si vaillamment qu'il ait lutté contre ses librettistes, il n'a réussi qu'à demi dans sa partition. Le plus souvent c'est d'un terre à terre désespérant. Pastiche, poncif.

Les artistes de l'Opéra aussi ont eu à lutter, mais quelqu'intelligent que soient leurs efforts, ils n'ont pas réussi à sauver l'ouvrage. Honneur au courage malheureux.

Si nous reparlons de cette œuvre hybride—dont on pourrait dire : ni homme ni femme, auvergnate ;—qu'on ne peut définir ni opérette ni opéra comique, ni drame en musique, nous aurons à féliciter de leur vaillance—au premier rang—Mme Reine, M. Homerville ; aussi Mme Play Moreau, MM. Poirier, Coutellier, Villars ; et cet héroïsme constaté, notre conscience nous contraindra à dire que *la Cigale et la Fourmi* a surtout une valeur narcotique.

Plus d'une fois, en cette soirée de dimanche, il nous a fallu bien de l'empire sur nous même pour ne point tomber dans un sommeil réparateur. Ah ! n'étaient les convenances nous y allions d'un somme bien senti. C'est exact.

La Cigale et la Fourmi ne peut se soutenir que par le temps l'oeil d'une riche mise en scène, d'un luxueux ballet et l'Opéra de la Nouvelle-Orléans ne pouvant s'en passer la fantaisie, le choix de tel ouvrage est malheureux. Tous les genres, excepté le genre ennuyeux; vous connaissez le vieux mot.

Par suite de l'indisposition de M. Merrit, *Hamlet* sera substitué ce soir au *Prophète*. L'ouvrage sera chanté par M. Coste, Mmes Binah Duquesne, Cottet ; MM. Cottet, Chavaroche, &c.

Demain mercredi, *Le Grand Mogol*, avec la distribution que l'on sait.

Académie de Musique.

Foule dimanche, foule hier, pour recevoir Mlle Rhéa et M. William Harris.

Mlle Rhéa n'est acquis aux Etats Unis un renom fort avantageux dans le répertoire moderne comme dans celui de Shakespeare, elle a intéressé, conquis les foules.

Animée de l'amour et du respect de son art, elle sait qu'en cela il est toujours quelque chose à apprendre, et, ayant sans cesse devant les yeux cette incontestable vérité, elle ne désarme jamais le travail. Oui, sans trève, nous dit-on, elle est à l'étude et des grandes œuvres et des grands artistes, de quelqu'école qu'ils relèvent.

Nous n'avons pas vu Mlle Rhéa depuis trop longtemps déjà et, si nous en jugons par le dire de la presse du Nord, elle a fait encore des nouveaux pas dans la voie, qu'elle suit avec tant d'intelligence et de bonheur ; succès toujours ; mais succès à base plus solide encore.

Cette fois, c'est dans un drame, écrit pour elle, qu'a eu lieu sa rentrée. *Joséphine impératrice des Français* lui a valu la création la plus importante de la série de sa carrière. Elle s'est éprise de cette figure si aimable, si touchante, dont le martyre fut long, mais bien résigné aussi; elle l'a personnifiée avec un réel mérite de composition.

Il est là toute une gamme de sentiments à traduire et il n'en est pas un qu'elle ne comprenne ou n'interprète. Elle a donc retrouvé ici le succès obtenu partout, et nous vous engageons à ne pas négliger de la voir dans cette création dont le souvenir vous restera.

Le rôle de l'empereur est tenu par M. William Harris, c'est vous dire qu'il est en bonnes mains. Lui aussi s'est appliqué à étudier la personnalité qu'il lui fallait incarner, et cette étude lui a donné un excellent résultat. Le plus souvent il fait ressemblant, et l'on remarque dans sa conception du personnage de Napoléon des traits d'observation que ne trouverait point un comédien ordinaire.

Le côté plastique est très soigné également; ce dont il ne faut pas être surpris chez un acteur minutieux, chercheur des détails, comme M. Harris.

Mlle Rhéa et M. Harris sont appuyés d'une troupe dont l'ensemble est à recommander; tous en sujets-là, jusqu'au plus petit, jouent les rôles avec beaucoup de conscience, s'y donnent tout entiers. Donc, en présence des deux principaux artistes, de leur entourage, de l'intérêt qu'offre la pièce, il est probable que celle-ci attirera la foule toute la présente semaine.

Ce soir, troisième représentation. Demain, même spectacle en matinée et en soirée.

Dimanche 18 janvier, rentrée de M. James O'Neil.

Théâtre St. Charles.

Heureuse rentrée que celle de Mlle Marie Wainwright, qui a eu lieu hier ; heureux choix aussi que la comédie de Shakespeare : *Twelfth Night*. C'est là un ouvrage trop rarement joué ; on le regrette plus encore, en y voyant Mlle Wainwright qui se montre si attachante, si fine, dans le rôle de Viola.

C'est bien la Fartiste de la comédie, avec sa sobriété, sa distinction, avec ce naturel du théâtre, qui n'est point celui de la vie commune, bien entendu, mais qui pourtant ne laisse pas voir l'art au moyen duquel on l'obtient.

L'artiste a été fort appréciée : réussite complète et favorable impression causée également par ceux qui lui donnent la réplique.

Ce soir, seconde représentation de *Twelfth Night*; demain, *The Honeymoon*, comédie de John Tobin.

Pour les prix des places, voir l'annonce.

On annonce, pour dimanche 18 janvier, la première représentation de M. Pete Baker et de sa troupe.

Grand Opera House.

M. Thomas W. Keene a paru dimanche et lundi dans deux de ses ouvrages favoris : *Richelieu*, *Richard III*. Ces deux représentations ont excellemment posé l'artiste ; il y a, mieux que jamais, déployé les ressources de composition que nous lui connaissons. Les deux personnages ont été soigneusement étudiés, habilement analysés par lui ; dans son interprétation on sent qu'il s'efforce de rentrer lui-même ; et il faut en convenir, il y parvient le plus fréquemment. Ce n'est point un copiste.

Le jeune tragédien ne cherche pas à faire de l'empirisme, c'est à l'art pur qu'il demande son moyen d'action, et si parfois il fait fausse route, c'est de bonne foi; jamais il ne recourt aux ficelles charlatanesques afin d'escamoter le succès. C'est assurément un acteur d'étude.

Il est juste aussi de le reconnaître, rarement troupe fut mieux composée que celle-là aux Etats-Unis ; sous, jusqu'au plus humble emploi, s'appuient, se centent les coudes ; jamais de ces lacunes qui viennent jeter du froid sur l'effet obtenu tout à l'heure.

Les amateurs de théâtre et d'ensemble peuvent donc compter sur une attachante semaine.

Ce soir *Louis XI* ; demain à la matinée : *Othello* ; en soirée, *Hamlet*.

Dimanche, 18 janvier, première soirée de Mlle Annie Pixley.

Soirée Musicale.

Le Musicians Guild donne demain, 14 janvier, en son local 125 rue du Canal, une soirée musicale, à laquelle sera exécuté un très intéressant programme.

On commencera à 8 heures.

Remercîment pour l'invitation qui nous est adressée.

CONCERT.—La Société Chorale de la Nouvelle-Orléans annonce son troisième concert complimentaire, qui aura lieu vendredi prochain, 16 janvier. Sa le Werlein, avec le gracieux concours de Mme Emma Cossira, que nous n'avons pas eu l'avantage d'entendre, mais dont on nous vante fort la voix de contralto.

Mme Cossira qui, à vrai dire, débute ici, chantera deux morceaux : air d'*Aida*, avec chœur et l'air de la *Favorita* : *O mon Fernand !*

Au programme figurent plusieurs chœurs, qu'exécuteront les membres de la Société ; Valse, chantée par Mlle A. Pike ; solo de violoncelle, M. J. C. Grisel ; Air de *Lakmé*, Von Suppé, chanté par Mme Pauline Blanche ; violon obligé, par M. Geo. W. Weingart ; Danse macabre, Saint Saëns, pour deux pianos, par Mme Pauline Blanche, Mlle Blanche Blanchard : *Ave Maria*, Gounod ; valse de *Roméo et Juliette*, par Mme James Thilkuger ; ballade, chantée par Mme M. Regan ; duo pour piano : *Jeux Créoles*, de Gottschalk, exécuté par Mlle Katie Treatmann et Mlle Pauline Blanche.

Pourquoi tousser jusqu'à presqu'en mourir ! lorsque le sirop pectoral balsamique de Ducongé vous guérira. Prenez-le à temps ; il vous sauvera la vie.

La meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv^t des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Musée-Théâtre.

Vous trouverez, à la première page du journal, l'annonce du Musée Théâtre ; nous y appelons votre attention. L'essai, elle vous décidera sans doute à visiter l'endroit et vous reconnaîtrez qu'une fois encore vous êtes tombés sur un programme plein d'intérêt. Le jeu de Jack, est, à lui seul, tout un spectacle, valant au delà du prix d'entrée : 10 cents.

La cure de la phthisie par le Dr Koch fixe l'attention du monde entier dans le moment, et cependant nous avons à la Nouvelle-Orléans depuis 50 ans un remède souverain pour les rhumes, la toux et la phthisie ; nous voulons parler du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 12 janvier 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Bernese.

	Fahrenheit	Centigrades
Heures du matin	40	4
Midi	46	8
3 P. M.	48	9
6 P. M.	48	9

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Sylvester J. Constant à Mlle Matilida M. Damasilière.
Henry Gray à Mlle Louisa Williams.
Wm Young à Mlle Georgiana Lewis.
Adolphe Martin à Mlle Rachel Aaron.
Albert E. Ewing à Mlle Ernestine Tobelman.
Charles T. Davis à Mlle Emily Flash.
G. De Maggio à Mlle Nicolina Parrino.
Charles A. Pelens à Mlle Louisa Kennedy.
Henry Simon à Mlle Thérèsa François.

Naissances.

Mme Edmond D. Jathe, une fille.
Mme Rosalie Dufar, une fille.
Mme William Rice, une fille.
Mme Christian Eudemann, une fille.
Mme Edward Ostrander, une fille.
Mme Philip Sammer, une fille.
Mme Frank Bell, une fille.
Mme James McNamara, un garçon.
Mme Chas. L. Ernan, un garçon.
Mme Edward Mares, un garçon.
Mme Edward Marshall, un garçon.
Mme C. Bertoeci, un garçon.
Mme Bernard Capella, un garçon.
Mme Joseph Marphis, Jr., un garçon.
Mme Pierre Lanuse, un garçon.
Mme Anton Franch, un garçon.
Mme John Plavidal, un garçon.
Mme John Gregory, un garçon.
Mme E. W. Talbot, un garçon.
Mme Frank Debeau, un garçon.
Mme W. W. Waldo, une fille.
Mme Edward Diefenthal, une fille.
Mme Michael Stiller, une fille.
Mme S. B. Burnet, une fille.
Mme Joseph Cohn, Jr., une fille.

Décès.

Mme George A. Brooks, 37 ans, 318 rue Troisième.
Mme Anna M. Fulda, 69 ans, 1501 rue Tchoupitoulas.
John Holbrook, 47 ans, 662 rue Nord Remparts.
Mary W. Clews, 87 ans, 490 rue Royale.
Mlle Zelial Lacoste, 23 ans, 547 rue Dauphine.
Frederick Gart, Jr., 23 ans, 45 rue Nord Remparts.
Mme Veuve Anna Lahaberg, 75 ans, 512 rue Morales.
Swan Haag, 60 ans, 206 1/2 rue Canal.
William Wilson, 54 ans, coin Julie et Tchoupitoulas.
Charles Brown, 50 ans, Hôtel Dieu.
Mme Sarah Glynn, 26 ans, 534 rue Félicité.
G. W. Moffett, 54 ans, 44 rue Chemnut.
Maihe Cherry, 24 ans, 260 rue Philip.
Louis Séraphin, 2 ans, 225 rue Royale.
Mme Castis, 82 ans, 147 Chemin du Bayou.
Mme Veuve J. A. Youngjon, 50 ans, 109 1/2 rue Dauphine.
E. Bigbege Mire, 66 ans, coin Calhoun et Lyon.
Margaret Elles Murray, 8 mois, 108 rue Dauphine.
Salvatore Barena, 2 mois, 148 rue Hôpital.
Stanislas Piassan, 68 ans, 467 rue Esplanade.
Mme Emile Landen, 24 ans, 535 rue Conde.
William B. Lewis, 4 mois, 887 rue Laurel.
Antoine Sachemin, 94 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mlle Sophie Frevel, 49 ans, 661 rue Magasins.
Mme Elizabeth Rantz, 45 ans, 66 rue Washington.
Rosa Davis, 45 ans, 821 rue St-André.
Joseph Edwards, 8 jours, 117 rue Indépendance.
Mme F. Chiapilla, 27 ans, coin St Ferdinand et Urquhart.
Caspar Weinstein, 51 ans, coin Claiborne et Conti.
Mme Francis Kingler, 70 ans, 141 rue Nord Con.
Dr Joseph T. Mercan, 51 ans, 462 rue Bienville.
William Terry, 91 ans, coin Royale et Anglais.
Florence Wilson, 8 mois, 193 rue Chippewa.
Mme Veuve Johanna Lynch, 80 ans, Shakspeare Almshouse.
Bernard Mahoney, 81 ans, Shakspeare Almshouse.
Mme Veuve Malvina D. Stone, 76 ans, 314 rue Canal.
Charles Davis, 52 ans, 362 1/2 rue Douane.
Joseph Semman, 9 jours, coin Dumaine et Villeré.
Edmond Rosa, 48 ans, 413 rue Bagatelle.
Mme Annandi McKinney, 80 ans, rue Freret, entre Washington et Sixième.
Whilden, 9 mois, Chattanooga, Tenn.
John Stafford, 5 mois, Asile des Orphelins St-Vincent.
Martin Allyn Lovet, 6 mois, 360 rue Annonciation.
Mack Brown, 70 ans, Bellegarde Lane.
Voltaire Johnson, 25 ans, 288 rue St Pierre.
Earl McNeil, 8 ans, coin Colisée et Lyas.
Salvador Camella, 64 ans, 121 1/2 rue Sauvegrene.
Leslie Diard, 1 mois, 238 1/2 rue St Philippe.
Mme Stéphanie Dubreu, 47 ans, 440 rue Dumaine.

Cour Civile de District.—Mathilde et Peter Paul demandent l'émancipation.

Henry H. Hall contre Sam Mullen pour $2,000.

A. S. Bigelow contre M. Variol pour $156 25.

L'Etat ex rel Marie Cronin contre Paul McGuire.

Victor Petit contre L. Delcazal—Jugement en faveur du défendeur.

Mme M. O. Field, modiste, demande un délai de deux et trois ans. Actif, $6336 47; passif, 3,998 20.

Cour Criminelle.—Section B.—Louis Johnson, meurtre, condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Theo Green, port d'arme cachée, $5 ou 48 heures.

Mme Donahue, voies de fait, acquittée.

Affaire Provenzano.—L'affaire Provenzano a été appelée hier devant la Cour Criminelle, section A. Les accusés sont Joe Provenzano, Peter Provenzano, Nick Giulio, Tony Giasfocarro, Tony Pellegrini et Gaspard Lombardo, qui sont accusés de tentative d'assassinat avec guet-apens, commise le 6 mai, rue de l'Esplanade, près Claiborne, sur les Matranga. MM. Evans, Walker et Dunn représentent les accusés.

Après la formation du jury, l'affaire a été renvoyée à ce matin à 10 heures 30.

Club Athlétique Audubon.—Dans la salle du Club Audubon a eu lieu hier soir une rencontre à poings gantés entre Joe O'Connell et Ed Conroy, deux gladiateurs, comme il nous en vient d'un peu partout depuis quelque temps. La lutte n'a pas été d'une longue durée, mais n'a pas été dénuée d'intérêt pour les quatre-cents personnes qui y assistaient. Au septième engagement, O'Connell dont la supériorité sur son adversaire était visible, a été proclamé vainqueur, aux bruyantes acclamations de ses partisans. La soirée d'hier est à ajouter à l'actif du club qui en compte de nombreuses depuis sa création; soirées de plaies, de bosses et de dollars pourrait-on les appeler que le club organise pour l'amusement de ses membres et de leurs amis.

Société française du 14 juillet.—Comme nous l'avions annoncé, la Société du 14 Juillet a procédé à ses élections générales, dimanche dernier. Nous en donnons le compte-rendu officiel, tel qu'il parvient.

Nous croyons que la liste suivante sera approuvée par tous les membres de la colonie.

Elections générales du 11 janvier 1891.—Conseil d'administration.—F. Larue, président honoraire à vie, avec voix délibérative; L. Jastremski, président; V. Mary, 1er vice-président; A. Castel, 2me vice-président; E. Pons, 3me vice-président; J. B. Abadie, trésorier; S. Léonard, secrétaire comptable, E. Hallard, secrétaire aux minutes; G. Labarraque, assistant secrétaire.—Directeurs : E. Berjot, J. A. Suisson, A. Capiton, E. Chauvière, G. Pilot.—Membres adjoints : E. Antoine, E. Barbier, S. Campagnolles, S. Chaafraz, H. Chiapella, P. J. B. Dodard, F. J. Dreyfous, J. Hathal, B. Médue, G. O'Connell, M. A. Peyroux, E. Sarrau.

Certifié conforme : S. Léonard.

Le feu.—Ce matin, à minuit 30, le feu s'est déclaré dans le laboratoire de la pharmacie Cluverius, No 145 rue du Canal, coin Bourbon. Des passants ayant aperçu des flammes sur une étagère, ont immédiatement donné l'alarme.

Le stock qui est assuré $10,000 a été endommagé pour environ $1,000. Le sergent McCabe a réveillé le Dr. West qui demeure No. 145, rue du Canal et qui a manqué être asphyxié par la fumée.

L'immeuble appartient à M. Rolling, No 24, rue Bourbon.

Vols—Hier soir à 6 heures, un vol de $1,000 de bijoux a été commis chez M. Pucch, rue Jackson No 236.

Un malfaiteur a pénétré dans le barroom du West End Hotel et s'est emparé de $14.90.

—On a volé rue du Canal en face du Dime Museum, un bicycle appartenant à Ben Stewart, No 565 rue Annonciation.

Chute.—Hier matin, à 10 heures, Henry Harris, un nègre âgé de 28 ans, qui déchargeait du sucre à bord du *Olivier Beirne*, au pied de la rue du Canal, est tombé et s'est cassé la jambe gauche.

Le feu.—Hier soir, à 3 heures 30, le feu a causé $25 de dommages au No 414 de la rue Robertson, appartenant à M. Jos. Colron et habité par M. O'Brien.

Rixe.—Hier matin à 10 heures 30, une rixe a eu lieu encoignure St-James et St-Peter entre Dublin et Gibbons. Le premier a eu la jambe fracturée. Il a été transporté à l'hôpital. Gibbons a réussi à prendre la fuite.

Collision.—A 1 heure 45 de l'après-midi, un chariot appartenant à Wham et Justle a heurté encoignure Canal et Bourbon un buggy qui a eu une roue emportée par la violence de la collision.

Mort de M. L. Simon, Secrétaire de la Société Française.

Hier, vers les quatre heures de l'après-midi, une grande partie des membres de la nombreuse colonie française et de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle étaient massés à l'encoignure des rues Remparts et St-Philippe. Tous étaient venus rendre leurs derniers devoirs, et en même temps un hommage mérité à un homme bien recommandable, qui emporte dans la tombe les regrets sincères, la haute estime de tous ceux qui l'ont connu.

M. Simon, secrétaire depuis seize ans de la Société Française, est mort presque subitement. Atteint, il y a deux ans, d'une petite attaque de paralysie du bras droit, il ne s'en était jamais bien remis, mais rien ne faisait prévoir une fin si soudaine.

Il s'était alourdi seulement depuis quelques jours. Dimanche matin, au moment de se rendre, suivant son habitude, à l'asile de la rue St-Anne, il s'était senti tout indisposé et s'était mis au lit. Vers le soir, il s'était assoupi et on le croyait endormi, quand on s'aperçut entre six et sept heures, croyons-nous, qu'il était mort. Il probablement succombé à une rupture quelconque de l'appareil cardiaque.

M. Simon était un des plus anciens membres de la colonie et de la Société Française et, certainement, un de ceux qui les ont, toutes deux, le plus honorées, qui leur ont été le plus utiles, le plus dévoués.

Né à Paris en 1830, il était entré dans sa soixantième année le 15 septembre dernier.

Il était venu tout jeune, à 17 ans, chercher à la Nouvelle-Orléans une fortune qu'il n'y a pas trouvée. Bijoutier adroit, d'où d'une grande habileté de main et d'un goût fin, comme presque tous les ouvriers parisiens, il s'était fait vite connaître. Il était entré, quelques temps après, dans la maison Rouyer, rue de Chartres, où il est resté un peu plus de trente-deux ans, simple employé aussi modeste que fidèle ; mais, en réalité, le véritable directeur de la maison. Etonnant, les éloges attendris que nous avons entendu faire de lui par Mme Barker, la fille de M. Rouyer.

C'est en 1874 que, depuis fort longtemps, membre modèle de la Société Française, il en fut nommé secrétaire. Depuis ce temps-là, il n'a cessé d'en tenir les livres dans l'ordre le plus parfait ; il s'était dévoué, corps et âme, à cette société ; il en connaissait tous les secrets à fond ; il pouvait vous dire, à point nommé, quelles étaient les ressources et le bon vouloir de chacun de ses membres.

Aucun détail ne lui échappait ; presque tout lui passait par les mains. Il était, en quelque sorte, l'âme de la Société. Ce qu'il a rendu de services, pendant ses 16 années de secrétariat, est incroyable. Il nous semble entendre encore, le regretté président Leblanc, nous dire : "Tout ce que nous avons fait, pendant l'épidémie de 1878, nous l'avons fait avec son concours. Pour ma part, je n'ai rien fait qu'avec lui et par lui." En retour de tous ces services, il ne touchait qu'une somme insignifiante' et il ne voulait rien accepter au delà. Il n'y a pas longtemps, à la suite d'un travail extraordinaire, auquel on l'avait prié de se livrer et qu'il avait accepté sans conditions, on lui vota, à l'unanimité, une indemnité convenable; il refusa nettement. Il ne voulait pas qu'il fût dit qu'il avait profité d'une occasion comme celle-là, pour se mettre quelques dollars dans la poche.

Dévoué, il l'était jusqu'à l'oubli de ses intérêts les plus légitimes, les plus sacrés.

Ce que cet excellent homme a fait de bien, sans que personne en ait jamais rien su, est incalculable ; il voulait l'ignorer lui-même, et le plus vilain tour qu'on pût lui jouer, c'était de lui rappeler telle ou telle bonne action qu'il avait faite. Nous avons eu la chance de rencontrer, depuis vingt-quatre heures, quarante ou cinquante membres de la Société Française ; pas un qui ne nous ait dit du fond du cœur : "Nous ne le remplacerons pas."

On peut dire que, depuis 16 ans, son temps, tout son temps se partageait entre le magasin Rouyer, la Société Française et sa famille ; car c'était aussi le véritable modèle des époux, des pères de famille. Jamais il ne se permettait la moindre distraction, la moindre dépense personnelle. Tout pour sa famille ; tout pour ses enfants.

Avec de pareilles idées, avec de pareils sentiments, on ne s'enrichit pas. M. Léon Simon meurt pauvre, après quarante-trois ans de travail incessant; il laisse aux êtres qui lui étaient si chers, à sa femme désolée, à ses cinq enfants inconsolables, rien qu'un nom respecté de tous ceux qui l'ont connu. En lui donnant de superbes funérailles, la Société Française n'a fait qu'accomplir son devoir envers un de ses membres les plus méritants et les plus dévoués.

Guérissez-moi ma toux et mettez-vous à l'abri de la phthisie en prenant à temps le sirop pectoral balsamique Ducongé.

ACADÉMIE DES SCIENCES, DE PARIS ; SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE. LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE, EN FRANCE, EN 1890.—M. Aimé Girard a présenté à l'Académie les résultats de la campagne 1890 sur la culture de la pomme de terre. Une centaine de cultivateurs ont, dans diverses régions, apporté leur concours à M. Girard. La variété cultivée est connue sous le nom de *Richter's imperator*. Soixante d'entre eux qui ont suivi strictement les recommandation de M. Girard, ont obtenu, à l'hectare, des rendements de 32,000 kilos. à 45,000 kilos. et au delà, alors que le rendement moyen de la culture française ne dépasse pas 7,155 kilos—et que le département le plus favorisé—celui des Vosges—n'a obtenu en 1888 que 14,000 kilos.

La valeur de la récolte a été, en général, triplée. Quelques autres cultivateurs ont cru pouvoir écarter des prescriptions qui leur avaient été faites ; leur rendement s'est abaissé à 23,000 kilog. Quelques autres, qui ont planté en terre pauvre, n'en ont pas moins obtenu des récoltes de plus de 25 kilog. à l'hectare, dont la valeur n'est pas moindre de 700 à 800 francs pour cette surface.

Bientôt on pourra remplacer les mauvaises récoltes de 10,000 à 15,000 kilog. par des récoltes abondantes de 30,000 à 35,000 kilog., à l'hectare. Le revenu du sol consacré à cette culture, aura triplé.

LA GALE EN ALLEMAGNE.—On signale une épidémie de gale sur les chiens, en Allemagne. Le fléau sévit principalement sur les chiens sirandins, et l'on estime à plus de 10 0/0 le nombre des animaux atteints. Les malades maigrissent au point de passer à l'état véritable de squelettes. Les médecins allemands craignent beaucoup la transmission de cette horrible maladie aux hommes ; le professeur Frohher a, en effet, constaté vingt-et un cas de *contagion* chez des personnes soignant des chiens malades.

DEPECHES Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort du baron Haussmann.

Paris, 12 janvier—Le baron George Eugène Haussmann a été frappé d'apoplexie hier soir, au milieu de son dîner. Peu d'heures après il expirait. (Le baron Haussmann fut l'une des personnalités les plus saillantes, les plus militantes pendant le second Empire. Nul plus que lui n'applaudit au coup d'Etat du Deux Décembre. On peut même dire qu'il fut un de ceux qui le préparèrent. C'était un homme de conviction et de dévouement. On sait que c'est à lui, en grande partie, qu'est dû le nouveau Paris.—*Note du traducteur.*)

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 12 janvier—La Banque impériale d'Allemagne a réduit à 4 0/0 son taux d'escompte.

Le gouvernement est à la veille d'émettre un emprunt de 150,000,000 de marcs afin de construire des voies ferrées.

Un loup.

Berlin, 12 janvier—Le professeur Sehlidemann, qui vient de mourir, a légué à l'empereur Guillaume quelques modèles de bijouterie antique de grande valeur. Quand l'empereur visita Athènes, il exprima son admiration pour ces bijoux et le Professeur voulut les faire accepter par le souverain, mais celui-ci s'y refusa en ajoutant que ces objets conviendraient mieux à un palais troyen qu'au sien.

Avalanche.

Vienne, 12 janvier—On reçoit ici de Serajevo, capitale de la Bosnie, la nouvelle qu'un désastre sérieux a eu lieu à Livno. Une avalanche roulant des montagnes voisines de cette ville, a complètement enterré sous la neige un grand nombre de maisons.

On fait tous les efforts pour recueillir les cadavres en dégager de la neige ceux qui vivent encore. Jusqu'ici, on a retiré dix-sept personnes qui ont été écrasées, tuées par la chute. Beaucoup de blessés aussi.

M. Parnell.

Londres, 12 janvier—Le *Daily News* déclare que l'assertion faite par M. Parnell, dans son discours de Limerick, relativement à la lettre par lui reçue de Cecil Rhodes, est incorrecte. Cette lettre à M. Rhodes, prétend le journal cité, a été écrite en 1888, et par conséquent ne peut avoir de poids comme témoignage dans le présent débat.

Quant à M. O'Brien, le *News* écrit : "Avec les meilleures intentions du monde, M. O'Brien a fait le jeu de Parnell. Encore quelques services du même genre et M. O'Brien pourra retourner en Irlande sans courir le moindre danger d'y être arrêté."

L'offre définitive que fait M. Parnell, ajoute la même feuille, est l'offre impuissante de rouvrir des négociations qui sont absolument closes.

Le Pape.

Londres, 12 janvier—Le correspondant du *Chronicle* à Rome dit qu'à l'occasion de la béatification de Christophe Colomb, le Pape adressera une Lettre Pastorale aux évêques catholiques de l'Italie et de l'Amérique.

Le froid.

Londres, 12 janvier—Un froid des plus rigoureux continue de sévir par toute l'Angleterre. Les nuages de brouillards épais sont partout ; mais la neige a cessé. Dans les Hebrides, îles de l'ouest, la température a été de 50 degrés au-dessous de zéro.

—Sur le Continent des tempêtes de neige sévissent. Dans toute l'Europe le service des malles souffre beaucoup de retards.

Paris, 12 janvier—La Seine et d'autres rivières en France ont complètement gelé, sauf au milieu du courant. A Epinal le thermomètre marque 40 deg. Fahrenheit au-dessous de zéro.

Le port de Genève est gelé pour la première fois depuis 1855; toute navigation y est interrompue.

Berlin, 12 janvier—Samedi l'empereur Guillaume a traversé en traîneau la rivière Harzell et s'est rendu à Potsdam. La glace avait treize pouces d'épaisseur. L'empereur, en arrivant à Potsdam, a donné l'ordre aux troupes de la garnison, artillerie comprise, de sortir et de s'exercer à traverser la glace.

L'inclémence du temps affame les loups d'une façon dangereuse, surtout près de certains villages dans la partie nord de la Hongrie. Des ours ont paru sur les montagnes.

Libre-échange.—Socialisme.

Madrid, 12 janvier—A une assemblée de libre-échange tenue hier les orateurs ont fait de violentes sorties contre les changements projetés dans les réglementations douanières en Espagne. Ils ont déclaré que la réalisation du pareil projet pousserait à la révolte les classes industrieures du royaume et aggraverait le présent aspect de la question sociale.

Les socialistes de Madrid ont tenu une assemblée, ayant pour objet de préconiser le suffrage universel. Plusieurs discours révolutionnaires ont été prononcés. Finalement les orateurs se sont pris de querelle entr'eux et le désordre en résulta et la dissolution de l'assemblée s'est dissoute au milieu d'un grand tumulte.

Emeutes.

Chicago, 12 janvier.—Une dépêche de Clinton, Missouri, porte que Mr. H. S. Tanner, l'homme qui se rendit célèbre par son jeûne de 40 jours, vit maintenant sur une ferme à dix-sept milles au sud-ouest de cette ville.

Aujourd'hui, il porte à M. Succi le défi de tenter avec lui un jeûne de 90 jours, au cours duquel l'eau seule serait permise. On bien, si M. Succi le préfère, le jeûne durera jusqu'à ce que l'un des jeûneurs y renonce. (Voilà, en vérité, des gens bien utiles à la société.)

Autre dépêche sur M. Ingalls.

Chicago, 12 janvier—Une dépêche spéciale de Topeka, Kansas, au *Daily News*, est ainsi conçue : Quatre-vingts sur les quatre-vingt-onze membres de la Législature appartenant à l'Alliance, sont arrivés ici, quoique les Chambres ne se réunissent que mardi à midi. Ils ont été interrogés par M. Chaw, le président du Parti du Peuple qui déclare que tous sont opposés à M. Ingalls et appuieront le choix du candidat.

M. Buchanan, président du Comité Central Républicain, affirme, d'autre part, que l'élection de M. Ingalls est certaine. Il base cette opinion sur une division qu'il prétend exister dans les rangs de l'Alliance.

Nouvelle cathédrale.

San Francisco, 12 janvier.—La cathédrale Ste-Marie, la plus vaste et la plus belle église de la côte du Pacifique, a été dédiée hier. Elle était en voie de construction depuis plusieurs années et elle coûte $300,000. L'évêque G. W. L. Spaulding, de Peoria, Illinois, a donné le sermon pendant la messe et l'archevêque Grace a présidé au service du soir.

Mort du général James H. Butler.

Lafayette, Ind., 12 janvier—Le général James H. Butler, du Maine, qui était en visite chez sa sœur, est mort subitement samedi, d'une maladie de cœur. Il avait servi avec distinction pendant la dernière guerre et avait été membre de la Législature du Maine. Il occupa aussi diverses positions politiques importantes.

Installation officielle.

Kansas City, Mo., 12 janvier—Une dépêche spéciale de Topeka au *Star* dit que le gouverneur et les autres officiers d'Etat ont prêté le serment d'office ce matin devant le juge associé de la Cour Suprême : l'honorable Valentine. Le gouverneur n'a pas prononcé de discours d'inauguration ; les cérémonies ont été des plus simples.

On s'est dispensé aussi du bal d'inauguration accoutumé.

Tous les membres de la Législature apparaissent soit au Parti du Peuple, soit à l'Alliance, sont en cette ville, ainsi que tous les membres du Congrès nouvellement élus par l'Alliance. Ce soir ils tiendront un caucus où l'on tachera de s'entendre sur le choix d'un candidat au Sénat des Etats-Unis.

Johnstown encore menacé.

Johnstown, Pa., 12 janvier—Par suite des fortes pluies de la nuit dernière, les rivières ont monté rapidement ce matin.

A midi le montage continuait dans la proportion de six pouces l'heure. Le fait cause de très vives inquiétudes, parce que l'on craint d'avoir en en heure toute une avalanche de glace.

Suicide.

New York, 12 janvier—On vient d'annoncer au Stock Exchange la suspension de paiements de E. Hornbostle, négociant très considérable.

La guerre aux Indiens.

Chicago, 12 janvier.—Une dépêche spéciale du Pine Ridge Agency, South Dacotah, au journal *Inter-Ocean*, dit : Une légère alarme a été causée par la nouvelle que trois coups de feu ont été tirés au nord du camp, hier matin de bonne heure, au-delà de la ligne des piquets.

Les éclaireurs, les espions et les interprètes croient maintenant qu'une reddition paisible aura lieu. D'autres, cependant, sont d'un avis contraire.

La nuit dernière la police indienne a pris un repos bien gagné, elle est charmée de n'avoir pas à monter de garde pendant quelque temps du moins.

Le chemin des diligences aboutissant à Rushville traverse les camps amis et un large drapeau a été planté sur un point; drapeau portant cette légende : "Ces Indiens sont des amis."

Le capitaine Ewars partira sous peu de jours avec une troupe de 400 Cheyennes, afin de les conduire à la Réserve de la rivière Tongue, Montana. Ces hommes sont ceux de "Little Chief," un terrible adversaire depuis vingt ans.

En 1876 on les transporta de cette région au Fort Reno, Territoire Indien, et en 1878, les armes à la main, ils s'en vraient un passage à travers les établissements du Kansas et du Nebraska jusqu'aux Sand Hills, près de Gordon, où ils étaient faits prisonniers. Depuis lors ils se sont montrés les amis des blancs ; ils ont fait excellent service comme police, comme éclaireurs. Cette troupe a de nombreux parents établis sur la rivière Tongue; depuis plusieurs années elle sollicitait d'être transportée sur cette Réserve.

Le capitaine Ewars et son escorte se rendent, par cette Réserve, à Rapid Creek ; de là au Fort Meade ; puis à Winnebago et de là, par la route des diligences jusqu'à l'Agence. Les colons, résidant le long de cette route, connaissent trop bien Cheyennes et Sioux pour s'inquiéter des mouvements d'un corps aussi considérable d'Indiens. A propos de ceux-ci on peut s'attendre à bien des rumeurs fantaisistes.

Pine Ridge, S. D., 12 janvier—On pense que la grande conférence entre les chefs des Indiens ennemis et le général Miles aura lieu aujourd'hui ; en attendant, les diverses bandes demeureront en dehors des limites de l'Agence.

Les Indiens.

St-Louis, 12 janvier—Le correspondant du *Post Dispatch* à Pine Ridge Agency télégraphie ainsi :

Des coups de feu ont été entendus ce matin près du camp ; ils étaient tirés par des piquets. Les Indiens se trouvent à la Mission à six milles ; le Père Jute a pris des dispositions avec le général Miles pour qu'il ait ce matin une conférence avec les chefs.

Le Père Jute, entré à l'Agence, la nuit dernière, a porté la nouvelle de l'arrivée des Indiens à la Mission. Il a informé le général Miles que les Indiens étaient en bonnes dispositions. Il a dit que les chefs seraient ici ce matin, afin de se consulter avec le général, si celui-ci veut les recevoir. Il est possible qu'on arrive ainsi à un arrangement.

Le général Miles consent à les recevoir; Short Bull, Kicking Bear et Little Wound conféreront avec lui aujourd'hui.

On ne connaît rien encore des intentions du général, mais de cette conférence dépend l'avenir de la guerre actuelle. Le Père Jute déclare que les Indiens ne veulent pas être désarmés.

PLUS TARD.—Le général Miles s'est décidé ce matin à ne pas avoir d'autre conférence av